



A Garmisch-Partenkirchen en 1936,
le sauteur canadien Norman C. Gagne.

Nous l'avions signalé en son temps (RO 265), à l'occasion de la Semaine olympique en novembre dernier, le Musée de la photographie à Lausanne a accueilli l'exposition « Visions du sport 1920-1960 » qui présentait le thème du sport sous l'angle de la recherche esthétique, à travers les œuvres des grands photographes de cette période. Parmi ceux-ci figurait Lothar Rübel. L'historique de ces années d'essor formidable, au cours desquelles se sont succédé les plus grands talents à la recherche de la beauté et de l'intensité du geste sportif, nous est ici retracé par Jean-Claude Gautrand, commissaire de l'exposition, qui a également consacré un superbe ouvrage à ces quarante années de photographies. Le texte est extrait du catalogue.

Des milliers de photographies sont prises en permanence sur les stades et sur les pistes du monde entier. Des millions de clichés s'accablent dans les agences spécialisées témoignant des événements et des exploits les plus divers de l'actualité sportive. *Visions du sport* a un tout autre but.

Les photographies composant cette collection ont dans l'ensemble une signification différente. Provenant de musées, de galeries, d'organismes nationaux ou internationaux, ou des archives des photographes eux-mêmes, elles privilégient avant tout la beauté du corps, l'élégance harmonieuse d'un geste, le rythme du mouvement. Ces images célèbrent avec autant d'intérêt les foules anonymes du dimanche et leur expression favorite qui est celle de l'effort physique que l'événement sportif pour lui-même. Et si quelques « dieux du stade » ou quelques exploits individuels apparaissent çà et là, ils le doivent plus aux qualités esthétiques des œuvres qui les représentent qu'à l'importance de l'événement rapporté.

Du stade à la plage, du plongeur de haut vol à la baignade dominicale, des fulgurances athlétiques à la simple promenade montagnarde, de l'acteur au spectateur, ces images célèbrent avant tout la communication des êtres dans une même et double passion héritée de l'Antiquité : celle des corps et de l'exercice corporel. Une passion que par le passé beaucoup d'artistes et d'écrivains ont partagée.

Il n'est pas nécessaire de remonter à Pindare ou à la statuaire grecque et romaine pour se rendre compte de l'harmonie dispensée sur les cendrées, les stades et les piscines : Delaunay, Villon, de Staël et Hockney l'ont décelée : Giraudoux, Montherlant, Morand et Camus ont célébré les athlètes et l'esprit sportif. Il est donc naturel que les plus grands photographes aient investi le monde du sport pour découvrir que chaque sportif est le sculpteur de son propre corps, que tout mouvement est rythme, et qu'un stade peut être la plus belle scène de ballet qui soit.

Avec des motivations différentes, des buts parfois opposés, ils ont ainsi décou-

vert un monde d'une diversité suffisamment inépuisable pour que la créativité de chacun puisse y trouver excitation et inspiration.

Il s'ensuit une grande variété d'images : snapshots directs, expériences scientifiques et hautement technologiques, visions futuristes, paysages grandioses, instants insolites, témoignages sociologiques et politiques, moments d'humour et d'émotion pure, images de rêves ou de joies exaltantes. *Priorité est ici donnée à l'œil du photographe*, à son sens plastique, à son analyse de l'instant, à son appropriation de l'espace.

Par ailleurs, cette véritable anthologie présente, par le choix de la période considérée (1920-1960), un intérêt historique évident. Chacune de ces quatre décennies recoupe en effet quelques moments particulièrement forts et significatifs de l'histoire de la photographie. Au travers d'un thème à la fois aussi ouvert et aussi ciblé que *Visions du sport* apparaissent clairement les grands mouvements, les grandes tendances qui ont marqué la photographie dans ces années bouillonnantes.

Après les images nécessairement figées des premiers temps ou celles sophistiquées du début du siècle, la photographie redécouvre dans les *années vingt*, le plaisir de l'image directe capable de saisir la vie, le mouvement et fait désormais la part belle à la prise de vues en extérieur; tout ce que, naïvement et intuitivement, avait déjà entrevu au début du siècle un gamin du nom de Jacques-Henri Lartigue. Que ce soit aux USA, sous l'impulsion de Stieglitz, en Europe avec les partisans de la Nouvelle Objectivité, ou par l'action d'hommes isolés mais à la sensibilité et à la curiosité en éveil comme Kertész, la photographie en plein air va devenir pour beaucoup un instrument de témoignage privilégié. Dans le domaine qui nous intéresse ici, la beauté et l'intensité du geste sportif ne tardent pas à éveiller l'intérêt. A Vienne. Lothar Rübelt. lui-même sportif confirmé' puisqu'il participe aux Jeux Olympiques de 1920, se spécialise immédiatement dans la photographie de sport, tout comme le firent Lothar Jeck à Bâle ou Munkacsy en Hongrie. Les magazines spécialisés ou non furent les premiers consommateurs de ces images nouvelles.

Mais cette même décennie reste cependant celle de l'âge d'or de la photographie d'avant-garde, participant activement à l'élan culturel dont le point d'orgue est sans conteste le fameux Bauhaus de Weimar. Une école délibérément à la recherche d'un langage photographique moderne, d'une esthétique nouvelle et de l'intégration de la photographie au langage plastique en général. Les techniques les plus diverses, les angles de prise de vues les plus originaux sont systématiquement utilisés. Moholy Nagy reste la figure de proue de cette phalange de créateurs pour qui le photo-montage est l'un des moyens privilégiés permettant d'offrir des rapports visuels différents d'où jaillira une réalité subjective nouvelle. Un artiste comme Baumeister, particulièrement inspiré par le sport, réalise de véritables séries d'images « constructives-cubistes », imité en cela par quelques-uns des futuristes italiens comme Paladini ou Munari.

Dans les *années trente*, le sport devient réellement un phénomène de société, le culte de l'effort physique s'ins-

Une course dans les années vingt à Vienne (AUT).



talle dans toutes les couches sociales, incitant les médias alors en plein développement à lui accorder une place de plus en plus importante. Parallèlement, les progrès de la technologie tels que l'apparition du Leica et du petit format, l'invention du roll-film, l'apport nouveau de la lampe flash libèrent le regard, offrent des possibilités nouvelles et influencent la photographie dans les domaines les plus divers.

Sur le plan scientifique, Harold Edgerton, professeur au *Massachusetts Institute of Technology*, invente dès 1930 une lampe électronique à éclair court et intense, pouvant être répété à volonté. Grâce ainsi à la succession d'éclairs (au 1/1 000 000^e de

Les photographes vont magnifier le côté dynamique du sport.

seconde) Edgerton peut enregistrer sur le film les diverses phases d'un mouvement, et tout particulièrement ceux des sportifs comme les joueurs de golf ou de tennis. Son élève Gjon Mili travaille dans la même direction et va appliquer sa science des éclairages à réaliser des photographies quasi théâtrales des grands espaces de jeux. Désormais, la photographie parvient à visualiser l'invisible et à découvrir dans le mouvement, des formes jusqu'ici insoupçonnables.

UN INTÉRÊT NOUVEAU POUR LE CORPS

L'imagerie du sport s'installe partout et gagne de nouveaux domaines aussi inattendus que, par exemple, celui de la mode. Hoyningen-Huene, profitant de cet intérêt nouveau pour le corps, réalise des portraits d'athlètes ou de torsos masculins ainsi que des images de mode pour le sport. D'abord reporter purement sportif à Budapest, Munkacsy réalise également dans ce domaine des photographies d'un dynamisme exceptionnel. Dès 1934, travaillant pour « Harper's Bazaar », il va s'inspirer des images des ses débuts pour introduire dans le monde relativement figé de la mode le sport, le grand air et la vitalité. C'est bien évidemment dans le domaine du reportage que l'essor de la photographie est le plus spectaculaire. La technologie a, nous l'avons vu, offert au photographe une totale liberté de mouvement. Nombre d'entre eux vont se tourner vers le monde du sport pour en magnifier le côté dynamique, passionné, insolite, esthétique, voire dramatique. D'autant que, dans la presse, les titres se multiplient et que la demande de matériel d'illustration ne cesse de croître. En Suisse, Lothar Jeck, déjà cité, réalise régulièrement des reportages sportifs pour « Schweitzer Illustrierte » et pour « L'Illustre » ; en Autriche, Lothar Rübelt poursuit son activité pour le journal de gauche « Kuckuck » puis pour le « Berliner Illustrierte » pour qui il couvrit les Jeux Olympiques de Berlin en 1936. C'est à ce dernier magazine que collabore également Gotthard Schuh qui fournit en outre des reportages à « Vu », « Life » et au « Zürcher Illustrierte » tout comme les autres photographes suisses Paul Senn et Hans Staub.



En France, un certain nombre de photographes réalisent épisodiquement des images sur le sport : Pierre Ichac, grand reporter ethnologue, Jean Roubier, illustrateur réputé, François Kollar, auteur de la fameuse fresque « La France travaille », « Vu », « La Revue du Médecin », « Arts et Métiers Graphiques » sont les principaux organes de diffusion de cette nouvelle photographie en prise directe avec la vie, photographie capable de piéger le temps pour mieux donner à voir la réalité de l'instant figé, suspendu.

Réalité que d'aucuns contestent en recherchant de nouveaux moyens de restituer le mouvement. Les leçons toutes fraîches du Bauhaus ne sont pas oubliées. La curiosité et l'imagination aidant, les techniques les plus diverses sont expérimentées à cet effet. Gjon Mili continue ses recherches dans le domaine électronique pour mêler l'hyperinstantanéité à la surimpression. Maurice Tabard, André Steiner et Pierre Boucher œuvrent aussi bien à figer l'instant qu'à exprimer l'action par la mouvance graphique du bougé, la pose longue, les superpositions, les flous filés. Une conception différente que Michel Fritot définit comme « une rivalité conquérante entre le provisoire incontrôlé de l'instantané et la contemplation de l'instant vital ».

A ces préoccupations esthético-philosophiques s'ajoutent, en ces années trente, d'autres forces agissantes. Le phénomène sportif prend une telle ampleur et une telle importance sociale qu'il ne peut qu'être récupéré politiquement. Les témoignages de Leni Riefenstahl ou de Lothar Jeck démontrent combien les Jeux Olympiques à Berlin en 1936 ont été détournés de leur finalité au profit du régime en place.

UNE NOUVELLE ESTHÉTIQUE

Ailleurs, les images de Rodtchenko s'avèrent être un témoignage sociologique important sur l'utilisation du langage photographique au service d'une dialectique révolutionnaire. Il s'agit, écrit Rodtchenko en 1929, de trouver « une nouvelle esthétique qui puisse exprimer avec des photographies l'envoûtement et le pathétique de

notre nouvelle réalité socialiste », et d'appliquer ces principes en photographiant l'homme et les mouvements de masse selon les credo d'une vision nouvelle : perspectives de choc, gros plans, plongées, contre-plongées. Un festival de points de vue originaux destinés à « révolutionner la pensée visuelle », et à prôner l'existence d'un réalisme socialiste.

Les années trente? Une décennie exaltante et bouillonnante qui s'achève malheureusement dans le chaos de la Seconde Guerre mondiale. Les photographes sont dispersés, exilés, certains sont pourchassés... Un point d'arrêt pour l'histoire.



Fleuret féminin aux Jeux à Berlin, des clichés qui racontent l'histoire des Jeux et l'histoire de la photographie.

Dès la fin du conflit, tout se remet lentement en route. Les mentalités ont changé, les technologies ont connu de nouvelles avancées spectaculaires. Autour des années cinquante, René Jacques, en grand classique, réalise un projet d'illustration « Les Olympiques », de Montherlant, Brassai voyageur et montagnard impénitent réalise des images fortes et dynamiques des sports populaires; Doisneau dans sa tradition humaniste jette un œil interrogateur sur le monde du sport et restitué à

merveille certaines ambiances comme celle du défunt « Central » ou celle d'un terrain de football d'une banlieue désolée.

Mais les années cinquante sont avant tout celles de l'explosion du photo-journalisme : Henri Cartier-Bresson signe quelques images de grandes parades sportives soviétiques et surtout un reportage fort peu connu sur l'un des derniers « Six Jours », disputé dans le Vél'd'Hiv' de Paris, démoli quelques années plus tard, monde clos, insolite, aux accents surréalistes. Par ailleurs, Robert Capa réalise avec humour un reportage vivant et surprenant du Tour de France 1939 ou plutôt de ses à-côtés, et George Rodger, de l'agence Magnum, réalise en Afrique d'extraordinaires images de combats traditionnels des Noubas, inspirés de la haute antiquité.

Mais c'est peut-être la prestigieuse équipe rassemblée par le journal « Life » qui témoigne le mieux de la qualité, de la force et de la haute technicité désormais acquises par des photographes tels que

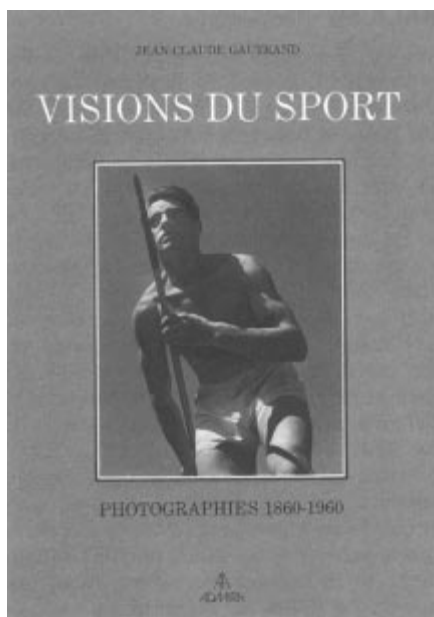
Ernest Haas, maître de la couleur, Gjon Mili, magicien de l'électronique, Eisens-taedt, Dominis, Ralph Morse, Charles Stenheimer et Georg Silk qui réalisent des images puissantes, significatives et d'une perfection que seule l'hypertechnologie mise en œuvre dans la décennie suivante permet, sur le seul plan technique, d'égalier.

Visions du sport est donc une exposition-bilan conçue selon deux objectifs différents. L'un, historique, s'inscrit dans la constance des efforts de la Fondation nationale de la photographie pour apporter sa contribution à une meilleure connaissance des photographies d'une période encore peu connue. L'autre, sociologique, démontre au public que, sur un thème aussi précis que celui du monde sportif, la diversité de l'expression photographique reste totale et que les plus grands photographes y ont largement découvert matière à réflexion ou à délectation esthétique.

Jean-Claude Gautrand

Une course entrée dans l'histoire des jeux. A Helsinki, Lothar Rübelt a saisi Emil Zatopeck, la « Locomotive tchécoslovaque », prenant la tête dans le 5000 mètres devant Alain Mimoun et Schade.





VISIONS DU SPORT, UN LIVRE

Pour prolonger le plaisir de l'exposition et en donner une idée à ceux qui n'ont pu la voir, Jean-Claude Gautrand a réuni avec science et passion dans un ouvrage un choix des œuvres présentées. **Visions du sport, photographies 1860-1960**, le livre offre donc à travers plus de deux cents photographies, dans une remarquable mise en scène, les différents regards sur le sport de plus de soixante photographes parcourant ainsi cent années de photographies sportives.

Ces photos, qui privilégient la beauté et l'élégance du geste, laissant délibérément de côté l'aspect événementiel et documentaire de la manifestation sportive couverte, témoignent, comme le dit Pierre Borhan dans sa préface, *des modifications apportées dans les matériaux et formes des équipements. Elles rendent compte de la modernisation des lieux sportifs, du petit stade aux tribunes en bois au stade géant*

conçu pour le spectacle autant que pour la foule. Et encore : Dans la grande photographie de sport, le champion n'est pas le sportif; c'est le photographe. Un beau livre assurément.

Visions du sport, Photographies 1860-1960, par Jean-Claude Gautrand, préface de Pierre Borhan, publié par Admira, la Fermette, résidence de la Tour d'Aygosi, 13010 Aix-en-Provence, France, 1989, ISBN 2-907658-02-6, 253 pp., prix FF 540.—.

Biographie partielle de Lothar Rübelt extraite de « Visions du sport »

Lothar Rübelt; né à Vienne (Autriche) en 1901. Etudes techniques supérieures jusqu'au diplôme d'ingénieur. En 1918, il entre au club sportif de Vienne.

Dès 1918, il commence à photographier le sport et, en 1920, participe aux Jeux Olympiques dans les 400, 800 et 1000 mètres. En 1924, il crée, avec son frère, l'agence de presse PhotRübelt à Vienne et fait partie de l'Organisation der Wiener Press. En 1928, passionné de motocyclisme, il réalise un film sur le sujet : « En motocyclette au-dessus des nuages ». En 1927, reportage sur l'incendie du palais de justice et, en 1928, il participe à Moscou à une grande exposition sur le mouvement. En 1929, il est l'un des premiers à utiliser le Leica, et, en 1930, il travaille pour le journal de gauche Kuckuk. A partir de 1935, il devient photo-reporter pour le Berliner Illustrierte, collaboration qui se poursuit jusqu'en 1945. En 1936, il couvre les Jeux Olympiques à Berlin et les Jeux d'hiver à Garmisch-Partenkirchen. Après la guerre, il reprend ses activités de photographe de sports, travaille pour le journal Heute à Munich et pour le Wiener Illustrierte. Il a couvert les Jeux Olympiques à Londres en 1948, à Rome et à Squaw Valley en 1960.

L'exposition et le catalogue ont été réalisés par la Fondation française de la photographie.

